

Le Bienheureux saint Lâche, Patron des Loupeurs, Flaneurs, Paresseux, Fainéants.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.60

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Description : Planche composée d'une grande image (225 x 265) en couleurs, encadrée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 269 mm ; largeur : 382 mm

Notes : La chanson fait l'apologie de la paresse, etc... Une note intitulée "Conseils" affirme tout le contraire et incite au labeur.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE BIENHEUREUX SAINT LACHE,
Patron des Loupeurs, Flaneurs, Paresseux, Fainéants.

327.

LE GRAND SAINT LACHE

PATRON DE TOUTES LES LOUPES, FL
FAIRENTS ET CARREUX

Air: Je veux revoir ma Normandie.

Ce n'est pas une faible tâche
 Que celle qu'il s'imposait :
 Ouvrir le bienheureux saint Lâche,
 Père de tous les fainéants,
 C'est une chose d'importance,
 Mais, je le crois, les parnasiers
 Aient pour moi de l'indulgence,
 Et se montrent généreux.

Il est si doux de ne rien dire !
Si doux de dire à son réveil :
Je ven t'aimer pour ce dimanche,
Et me promettre au soleil !
Surtout quand le journalet est belle,
On juit d'un bonheur si pur !
Bien perdants, volant les semaines
Sous un ciel calme, au bleu d'azur.

Quel plaisir, d'un œil impossible
Fixer le pauvre journalier,
Cœur à son travail pénible,
De se dire : moi, sans mériter
Eux de promener par la ville
Ma personne et l'univers,
A travers ce peuple indécise,
Qui tourne sans cesse ayd.

Le travail nous donne l'aisance,
La force et même la santé ;
Mais je préfère l'indigence,
Le repos et ma liberté.
Ainsi qu'une orgueilleuse reine,
La modestie que ses laillants,
A sa suite toujours me traînent
Malgré mon orgueil sans talents.

O grand saint, quels sont tes mérites,
 Tu apaises en tous pays,
 Tu guéris plus de douleurs
 Que tous les saints de paradis.
 Gloire, honneur, donc à ta sainteté ;
 A ton pouvoir bien reconnu,
 Rendons hommage à la pitié,
 Car on a le plus grand besoin !

O grand salut ! je le dis encore,
Rigueur sur nous et sur nos auteurs !
Ainsi que la trinité sacree,
Qui, sur nos pechz versant ses pleurs,
Faisoit la leur primum mobile,
Et comme elle, venant à l'aide,
Fut qui jura l'Amour derriere,
Nous venons au se faire saint.

Vois, à grand saim que l'on révisé,
 Tes intonitichins actueux;
 Pour un méchant à la misère
 Tu rends d'énormes buissons,
 Dans leur croyance biblique,
 Et exultent chaque part,
 Et d'un air si bon et si doux,
 Ont inventé le saint Louis.



Imagerie de P. DIDION, à Metz.

Déposé

(Autorisée pour le Colportage par décision ministérielle.)

Pour le châtier, le plus sage
Calculait peu ses intérêts,
Va porter son habit en gage,
Pour venir dans les colères ;
Qu'importe-tout le monde
S'il n'a d'un plume brant ?
On donne le gain d'une année
Pour un seul jour de contentement.

O grand saint, pour te rendre un culte
 Ton service nous est offert,
 Les mains saines, la bêche locale,
 Boile, s'il en est le besoin.
 Et tu l'as par ta méditation
 Fait, les deux autres à son tour,
 La main avec la parole,
 Venant servir son prochain.

O grand saint ! combien on t'admire,
A tes pieds tantôt le pecheur,
Le mari vend son commerce,
Et le sergent vend son honneur.
Pour mieux t'adorer, sans ombre,
Quelques-uns vont jusqu'à se faire,
Est-ce savoir se faire à la prière,
De son saint autel sans point de vue.

Pourrait, Pourrait et le capota
Pourrait ont un adversaire ;
Car sans ces on voit la justice
Contre eux déployer ses rigueurs.
Vou grand nous, leur adversaire lais
Eugle de nous chaque prison,
Vou nous d'être la chose
Des foyes qu'on aime à Toulon.

O parcas de la prisonnière,
Faites que sans faigner et sans mal
Nous parvenions doucement à la vie,
Sauf à mourir à l'hôpital.
Boire et manger pour seule étude,
Faire dormir pour distraction,
Et que le travail le plus rude
Se lève à la disposition !

8178

CONSEILS.

Si vous aimez la vie et protégez pas le temps, car c'est l'effroi dans la vie en fait. — Le deux autres dans le même but avec le bouillanger. — Il n'y a mille raisons pour chercher le plaisir et l'orgueil. — Le troisième est celui de l'hopital. — Remarque à la fin, dans les pages d'un roman pour ton amour. — L'écriture est la suite de la propriété. — Le film regardé à la porte de l'homme habilement, mais elle n'est pas y entrer. — Le travail pour les autres; le désespoir les signifiant.

Propositi di l'Editore.
de pœrtaturs le cœmœdians